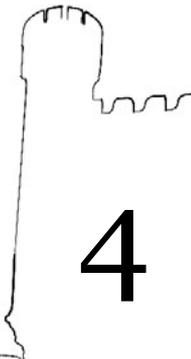


# Enquêtes sur Rennes-le-Château

Bulletin informatif du Groupe Italien d'études et documentation sur Rennes-le-Château



4

MARIANO TOMATIS ANTONIONO

*Hypothèses sur le sigle LIXLIXL*  
*Une référence probable au livre*  
*d'Henri Boudet sur la dalle De Nègre*

La reproduction la plus connue de la pierre tombale de Marie de Nègre porte le sigle LIXLIXL, en bas et à droite. Les chercheurs sont d'accord pour dire qu'il s'agit d'un élément apocryphe, rajouté par Pierre Plantard, mais de nombreuses hypothèses ont été émises quant à son sens. La plus vraisemblable est celle suggérée par Franck Marie, qui y voit une référence au livre d'Henri Boudet *La Vraie Langue Celtique* (p.268). Dans ce passage, Boudet nous donne la température de trois sources près de Rennes-les-Bains : Bains-Fort (51°C), la Reine (41°C), et Bain-Doux (40°C). Les trois nombres en chiffres romains accolés donnant le sigle donné ci-dessus. Selon le scénario imaginaire de Plantard, Boudet aurait utilisé la dalle et son livre pour cacher la mesure de trois angles correspondant à des directions sur une carte géographique.

DOMENICO MIGLIACCIO

*Présentation de La Vraie*  
*Langue Celtique italienne*  
*Tra « durre » et tra « dire »,*  
*et aussi tra « dizione »*

Présenté comme un texte historique dédié aux recherches archéologiques dans la région de Rennes-les-Bains, *La Vraie Langue Celtique* devint un véritable traité de linguistique quand l'auteur l'abbé Henri Boudet s'aperçut que la toponymie locale appliquée à l'anglais produisait du sens (le sommet *Illète* donnait par exemple *hill-head*, le sommet de la colline) : le même jeu de mots pouvait également s'appliquer aussi aux noms des anciennes tribus celtiques, à leur emplacement et même à beaucoup de noms bibliques. Il en déduisit que l'idiome celtique très proche de l'anglais moderne, était la Langue Mère authentique ce qui lui permit de relire toute l'Histoire à partir des noms de ses personnages et des lieux. La traduction italienne du traité a tenté de respecter le premier niveau de lecture et aussi, en quelque sorte, un second hypothétique.

ALESSANDRO LORENZONI

*Quand le Serpent parlait italien...*  
*Lecture critique de La Vraie*  
*Langue Celtique d'Henri Boudet*

D'après certains écrits de Gérard de Sède et Pierre Plantard le traité de linguistique d'Henri Boudet *La Vraie Langue Celtique* serait un texte à clé qui cacherait des indices permettant de retrouver le trésor de Rennes-le-Château. De nombreux chercheurs amateurs ont accepté sans esprit critique les hypothèses de de Sède et Plantard et ont cherché dans les pages du traité le moindre signe pouvant indiquer l'existence d'un trésor. Cette attitude provoqua une multiplication d'études qui tout en rejetant le premier niveau de lecture du livre et en affirmant que celui-ci était tout à fait dénué de sens, ont cherché à démontrer l'existence d'un second niveau de lecture ésotérique celui-là. En réalité le texte de Boudet n'est pas du tout unique mais s'inscrit dans une tradition culturelle précise (et certainement bizarre) selon laquelle le celte serait la mère de toutes les langues.

MARIANO TOMATIS ANTONIONO

*L'introduction de Plantard à*  
*La Vraie Langue Celtique*  
*Notes en marges à un document plus*  
*explicite sur les intentions de l'ésotériste*

L'édition Belfond (1978) de *La Vraie Langue Celtique*, s'ouvre sur une préface de Pierre Plantard. Ce texte de l'ésotériste français est très précieux car il présente en termes explicites un scénario mis en scène avant les « élucubrations anglaises » de Baigent, Leigh et Lincoln : le livre de Boudet serait un texte codé qui permettrait d'identifier un cercle de 12 coffres-forts dont le centre est à Rennes-les-Bains ; chaque coffre-fort serait lié symboliquement à un signe du zodiaque. La préface se termine par une bibliographie détaillée qui permet de reconstituer avec précision la documentation de l'ésotériste lui ayant permis d'élaborer la mythologie du Prieuré de Sion : parmi les textes conseillés en priorité, le roman de Maurice Leblanc *La Comtesse de Cagliostro*, que Plantard considère comme une des oeuvres majeures dont il s'est abondamment inspiré.

Traduction par Marie-Christine Lignon